



**Gaia**

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque  
**Notes de lecture | 2022**

---

Étienne Helmer, *Oikonomia. Philosophie grecque de l'économie*

Classiques Garnier, 2021, 200 p.

Franck Prêteux

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/gaia/2633>

DOI : [10.4000/gaia.2633](https://doi.org/10.4000/gaia.2633)

ISSN : 2275-4776

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Référence électronique**

Franck Prêteux, « Étienne Helmer, *Oikonomia. Philosophie grecque de l'économie* », *Gaia* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 22 juillet 2022, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gaia/2633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gaia.2633>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Tous droits réservés

---

# Étienne Helmer, *Oikonomia*. *Philosophie grecque de l'économie*

Classiques Garnier, 2021, 200 p.

Franck Prêteux

---

## RÉFÉRENCE

Étienne Helmer, *Oikonomia*. *Philosophie grecque de l'économie*, Classiques Garnier, 2021, 200 p.

- 1 Étienne Helmer est maître de conférences au département de philosophie de l'université de Porto Rico (États-Unis). Ses champs de recherche sur la philosophie ancienne regroupent des thèmes de philosophie économique et sociale sur la notion de pauvreté. L'ouvrage intitulé *Philosophie grecque de l'économie* pose la question du savoir économique dans l'*oikos*. L'auteur indique que le livre se présente en deux volumes. Le premier, qui fait l'objet de cette note de lecture, porte sur l'*oikonomia* domestique. Un second volume, à paraître, sera consacré aux échanges commerciaux, aux institutions du marché et à l'argent dans les discours des mêmes philosophes.
- 2 Dès l'introduction, le champ d'étude est restreint et l'auteur prévient qu'il ne s'agit pas d'une étude historique, mais d'une analyse centrée sur les textes de plusieurs philosophes choisis, Platon, Aristote, Xénophon, Pseudo-Aristote et dans une moindre mesure Épicure et Philodème de Gadara, à l'apport cependant très inégal concernant l'*oikonomia* domestique. Le lecteur pourrait donc penser lire une étude classique de philosophes déjà bien connus et souvent présentés en modèles de la philosophie économique athénienne. La lecture est cependant stimulante dans son style enlevé et ses approches conceptuelles innovantes. D'emblée Helmer présente sa thèse et sa méthode. Il veut montrer qu'il existe bien une pensée théorique économique au sujet de l'économie, dont la rationalité est philosophique et il ajoute « une pensée autre de l'économie » (p. 12), une philosophie grecque de l'économie pas encore appréciée à sa juste valeur. Le projet est ambitieux mais il amène également des contraintes.

- 3 Comme l'auteur l'indique, les variations de pensées dues à des courants et des écoles philosophiques distincts, ne seront pas restituées dans l'analyse, qui vise à sortir des études monographiques sur la relation des principaux courants philosophiques à l'économie et à mettre en avant une approche globale partant des similitudes plutôt que des différences d'analyse d'un auteur antique à l'autre. C'est peut-être une limite de l'argumentation qui apparaît de premier abord assez générale et visant à minorer les particularités des auteurs, des variations plutôt que des variétés, au service de la stabilité du concept de philosophie de l'économie au singulier entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Ainsi, il s'agit d'une étude restreinte à un petit nombre d'auteurs, qui forment pour Helmer le cœur du cadre théorique de la philosophie grecque de l'économie, d'où le titre de l'ouvrage laissé au singulier. La suite de l'introduction est consacrée à la définition ou à la clarification des grands concepts économiques utilisés par la suite.
- 4 Le concept de savoir économique grec nourrit la présentation méthodologique de l'introduction. L'auteur le réduit au sens premier des termes grecs du savoir économique, un savoir domestique pragmatique (acquérir, conserver, faire usage) à la base d'une définition « substantielle » (p. 16) portant sur la nécessité, la liberté et la nature des relations sociales entre les acteurs de l'échange, et à une finalité : « Dans quelle mesure l'économie est-elle un domaine d'expression et de réalisation possible du Bien ? » (p. 16)
- 5 Trois parties composent l'argumentaire de l'ouvrage. La partie I, intitulée « De l'*oikonomia* comme savoir » de l'administration de l'*oikos*, entend poser les bases méthodologique de l'étude des textes philosophiques et justifier les pistes à suivre dans les parties suivantes. L'auteur adopte une posture engagée, considérant que le savoir de l'administration de l'*oikos* fut « ostracisé du champ de la connaissance légitime par une certaine idée du savoir économique » (p. 21). C'est sans doute aller assez loin, tant sont nombreux les développements sur la bonne gestion du foyer d'Ischomaque, interlocuteur de Socrate ou sur les travaux agricoles dans la bibliographie disponible. Critiquant « un cadre épistémologique restrictif et un concept d'économie mal taillé » (p. 24), il souhaite dépasser l'approche wébérienne sur l'*homo politicus* antique tout comme les travaux de l'économiste Schumpeter sur la pensée économique et l'absence d'analyse économique des philosophes grecs. Il élude cependant la question du statut social et économique de ces philosophes, issus d'un cercle économiquement privilégié ou contraints de travailler pour vivre, qui pouvait amener à une approche biaisée de l'économie dans leurs textes. Le lecteur doit-il alors considérer la capacité de bonne gestion de l'*oikos* par son maître comme une *technè*, véritable compétence ? Évoquant la nature et le sens des traités du *logos oikonomikos*, conçus comme un genre philosophique à part entière, Helmer considère que ces textes présentent le profit, notion centrale dans l'imaginaire grec, non comme un but, comme le propose R. Descat, mais plutôt comme un sujet du « bien agir » philosophique (p. 39). Le lecteur, s'il accepte volontiers que le profit puisse avoir une connotation morale chez les philosophes, est un peu surpris qu'on écarte si rapidement le *kerdos* comme moteur principal du comportement économique des notables grecs. La similitude entre *oikos* et *polis*, *oikonomia* et politique semble acceptée par Xénophon, qui pousse l'identification, par Platon et le Pseudo-Aristote, tandis qu'Aristote rejetterait ce lien. Comment construire alors une vision générale de la philosophie de l'économie à partir de conceptions différentes ?

- 6 La partie II, intitulée « Mettre en ordre les hommes », porte classiquement sur l'organisation des relations entre les individus dans l'*oikos*, que les auteurs développent autour d'une question : qui doit faire quoi ? L'auteur discute le questionnement philosophique quant aux frontières des catégories humaines entrant dans l'*oikos*, parents et enfants, époux, maître et esclave. La relation conjugale et sa finalité du point de vue des philosophes sont abordées sous l'angle des principes de l'union et de ses causes motrices. Les notions de communauté et de partenariat des membres de l'*oikos* fondent ces rapports. Ce sont davantage ici des attitudes sociales, comme la fabrique des corps et l'eugénisme, que des comportements à proprement parler économiques qui sont traités dans ces développements de l'ouvrage d'Helmer. Les relations maître-esclaves traitent davantage de la moralité des deux parties, de la réticence des esclaves à travailler, que de l'intérêt économique de la possession d'esclaves domestiques, mis à part dans certains passages de l'*Économique* de Xénophon. À cette occasion, Helmer met en avant la bibliographie anglo-saxonne sur l'esclavage, oubliant les nombreux travaux des historiens de l'esclavage de l'université de Besançon. Il est vrai que les philosophes sont peu diserts à propos des fonctions techniques des esclaves, car selon Helmer le *logos oikonomikos* est un genre philosophique. Il passe donc sous silence une partie des tâches serviles dans l'*oikos*.
- 7 En revanche, les philosophes concevaient un lien entre la bonne administration domestique et l'engagement dans la *polis*. La science du maître est celle de l'emploi d'esclaves, de leur émulation selon Aristote dans le *Politique*. Il me semble que le commentaire du passage d'Aristote dans lequel un maître, s'il en a les moyens, peut se décharger de son rôle de diriger les esclaves sur un intendant, est en parti erroné. Helmer écrit que « l'intendant en question est à l'évidence un esclave » (p. 105). Ceci n'est cependant pas généralisable, car dans les textes l'intendant et l'intendante ne sont pas qualifiés d'esclaves, comme le note plus loin Helmer (p. 111). À une époque certes bien ultérieure, le diocète lagide Apollonios a fait de Zénon, citoyen de Caunos, l'intendant de ses domaines et son agent économique.
- 8 La troisième partie de l'ouvrage a pour titre « Mettre en ordre les choses ». Elle questionne trois champs de l'économie : l'acquisition des biens et des richesses (chrématistique), la conservation (ranger et compter, mais aussi ordonner) et l'usage ou la dépense sous l'angle du Bien, notion empruntée à l'éthique qui peut également revêtir un sens politique. Nous retrouvons la problématique évoquée au début du livre. Par l'examen des notions de besoin, de désir, de richesse, l'auteur met en avant la maîtrise de la limite et la mesure (*metron*), dans l'*oikos* comme dans la cité, comme une réponse philosophique stimulante aux dangers de l'accumulation. L'agriculture tient une place prééminente dans la démonstration. C'est pour moi la partie la plus pertinente du livre qui révèle toute la complexité du sujet. « Acquérir et conserver sont des activités privées de valeurs ou neutres [...]. L'usage, au contraire, détermine la qualité axiologique de toute la pratique économique. » (p. 164)
- 9 En somme, l'apport principal du livre d'Helmer réside dans le rapprochement entre des auteurs déjà beaucoup étudiés, qui sans gommer véritablement les différences d'approche ou d'explication liées à l'inscription des auteurs dans leur contexte économique et social, met en avant un vif intérêt, une curiosité même pour l'*oikonomia* domestique. Les notions philosophiques restent au cœur de l'argumentation et apportent un angle d'analyse complémentaire aux travaux des historiens de l'économie

grecque et des interprétations stimulantes pour les lecteurs cherchant à comprendre la place de l'économie dans la société grecque antique.

---

## AUTEURS

**FRANCK PRÊTEUX**

UMR 8167 Orient et Méditerranée, Sorbonne Université